

Année Saint Paul

Au fil de la liturgie

Dimanche 31 août 2008 - 22ème T.O.A
Rm 12,1-2

■ Après avoir défini l'identité de la communauté chrétienne née de la mort et de la résurrection du Christ (ch 5-8) Paul a considéré le présent et l'avenir d'Israël (ch 9-11). Ayant rappelé la fidélité et la miséricorde de Dieu à l'égard de tous, il invite les chrétiens à un comportement renouvelé. Avec le chapitre 12 s'ouvre une longue section exhortative qui se poursuit jusqu'au chapitre 15.

LIENS AVEC LES AUTRES TEXTES DU JOUR

Avec l'Évangile : Mt 16, 21-27

C'est en marchant à la suite du Christ, conformément à l'enseignement que Jésus donne à ses disciples, que les chrétiens de Rome feront de toute leur vie une offrande agréable à Dieu.

1 Je vous exhorte [donc], mes frères,

par la tendresse de **Dieu**,

à lui offrir

votre personne et votre vie

en sacrifice saint,

capable de plaire à **Dieu** :

(offrez vos corps (*somata*) en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu)

c'est là pour vous l'adoration véritable.

« le culte logique » / « le culte raisonnable » / « culte spirituel » (*ten logikon latreian*).

2 Ne prenez pas pour modèle le monde présent,

mais transformez-vous

en renouvelant votre façon de penser

pour savoir reconnaître

quelle est la volonté de **Dieu** :

ce qui est bon,

ce qui est **capable de lui plaire**,

ce qui est parfait.

PISTES pour explorer le texte

- L'attitude d'offrande de soi, manifestée dans la vie des communautés chrétiennes, comme réponse à la miséricorde de Dieu.
- Le sens d'un vocabulaire cultuel repris du Temple et appliqué au culte spirituel qui prend corps dans l'existence des chrétiens.

Si le monde n'est pas le modèle à suivre, quel est alors notre rapport au monde ? L'expérience réelle de l'homme ne se fait-elle pas, qu'elle soit bonne ou mauvaise, dans le monde ?

Le monde est la création de Dieu, il est la demeure où les hommes s'initient à la vie éternelle, le lieu de l'incarnation du Fils et l'espace où il donne sa vie. Mais il est aussi le lieu auquel nous accordons crédit aux puissances qui détournent de Dieu. Ne faut-il pas alors abandonner le monde à ces puissances ? Quelle est la racine première, la réalité effective de ce monde ?

L'intégralité de ce rapport peut-il se dire dans le mépris, la fuite, le détachement du monde ou dans la responsabilité, la reconnaissance de sa beauté, de sa bonté voire de sa royauté ?

Le disciple du Christ sait qu'il ne peut pas abandonner le monde, que l'accomplissement de la vie de l'homme se réalise dans ce monde, où est le « règne de Dieu », il sait aussi qu'il lui faut combattre, se transformer, et reconnaître la volonté de Dieu. Le défi de la vie dans le monde, et l'audace de la foi, dérangent les puissances et se moquent de leur jeu. Dans ce monde, la véritable adoration est le don de sa personne et de sa vie.

Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, 35 : « C'est pourquoi l'Eglise du Christ, faisant confiance au dessein du Créateur, reconnaît certes que le progrès humain peut servir au bonheur véritable des hommes, mais toutefois elle ne peut pas ne pas faire entendre cette parole de l'apôtre : « Ne vous conformez pas à ce monde » (Rom 12, 2), c'est-à-dire à cet esprit de vanité et de malice qui change en instrument de péché l'activité de l'homme qui devrait être ordonnée au service de Dieu et au service de l'homme. Si l'on demande comment on peut surmonter cette misère, les chrétiens confessent que toutes les activités de l'homme, qui quotidiennement sont dangereusement menacées par l'orgueil de l'homme et l'amour désordonné de soi, doivent être purifiées et amenées à leur perfection par la croix et la résurrection du Christ. En effet, racheté par le Christ et devenu créature nouvelle dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit aimer ces choses que Dieu lui-même a créées ».

Grégoire de Nysse, *Traité de la virginité*, XXIII, 7 : « S'il est en effet dangereux d'approcher ne fût-ce qu'une seule fois du péché, et si tu en conclus qu'il est plus sûr de ne pas même pas entreprendre la poursuite de ce but sublime, combien est-il plus funeste d'avoir fait du péché l'occupation de son existence et de demeurer ainsi absolument étranger à la vie pure ? Comment écoutes-tu le Crucifié, toi qui est vivant ? (...) Comment obéis-tu à Paul qui t'exhorte « à offrir ton corps en victime vivante, sainte, agréable à Dieu », « toi qui te modèles sur ce siècle et ne te transformes point par le renouvellement de ton intelligence », toi « qui ne marches pas dans la nouveauté de cette vie », mais qui es encore attentif à suivre la vie d'un vieil homme ? (...) Si cela te semble insignifiant « d'être crucifié avec le Christ », de t'offrir toi-même en victime à Dieu », de devenir prêtre du Dieu très haut », d'être jugé digne de la grande manifestation de Dieu, qu'imaginer pour toi de plus sublime que tout cela, si même les conséquences de ces choses te semblent insignifiantes ? »

Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'Épître aux Romains*, 12, 2 : « Voilà pourquoi l'Apôtre a dit ne vous conformez point à ce siècle, mais réformez-vous par le renouvellement de votre esprit afin que vous éprouviez, c'est-à-dire que vous reconnaissiez par l'expérience « Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux » quelle est la volonté de Dieu, c'est-à-dire celle par laquelle il veut que vous soyez sauvés. « La volonté de Dieu, c'est votre sanctification » qui est bonne, c'est-à-dire qui veut que nous voulions nous-mêmes le bien honorable, et nous y exhorte par ses préceptes. (...) Et non seulement la volonté est utile pour atteindre notre fin, mais elle est aussi parfaite, nous unissant pour ainsi dire à notre fin : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». « Marche devant moi et sois parfait ». Or ceux-là font l'expérience de cette volonté de Dieu, qui ne se conforment pas à ce siècle, mais qui sont réformés par le renouvellement de leur esprit. Au contraire, ceux qui demeurent dans leur décrépitude, conformes au siècle, estiment que la volonté de Dieu n'est pas bonne, mais pesante et inutile : « Que la sagesse est extrêmement amère aux hommes ignorants ».

■ Rm 12, 1 2

v. 1

Après avoir longuement argumenté, Paul achève sa lettre par une exhortation : une invitation à mettre en pratique la nouveauté de la vie dans le Christ. Il tire en quelque sorte les conséquences pour la vie du chrétien. Une exhortation de ce type suppose des indications concrètes pour la vie et le comportement, ce qui pourrait se traduire par des conseils ou des repères moraux. Il est en effet nécessaire de ne pas séparer la foi de la vie. Même si le Salut ne dépend pas d'abord de nos œuvres et de nos mérites, la vie nouvelle dans le Christ suppose une réponse qui se traduit par un comportement qui est aussi un témoignage. Cette exhortation s'inscrit avant tout dans une relation de tendresse avec Dieu : tendresse qui caractérise le Père, et doit aussi caractériser les relations nouvelles entre les frères. Cette tendresse s'exprime dans la miséricorde et la douceur. C'est dans cet état d'esprit que l'apôtre invite à offrir toute sa personne et sa vie en sacrifice saint. L'acte fondamental d'offrande de toute sa personne caractérise une dimension essentielle de la spiritualité chrétienne : depuis Saint Ignace d'Antioche s'apprêtant à « être broyé comme le froment sous la dent des lions » pour faire de sa vie une ultime offrande, jusqu'à Charles de Foucault s'abandonnant dans les bras du Père : « mon Père je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira ».

Cette offrande ne concerne pas un don extérieur, comme on pourrait offrir un animal en sacrifice, mais ce que nous sommes, ce que nous vivons, nos projets. L'offrande de nous-mêmes est finalement notre raison d'être sur cette terre : « Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille, tu n'exigeais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : Voici, je viens. Au rouleau du livre il m'est prescrit de faire tes volontés; mon Dieu, j'ai voulu ta loi au profond de mes entrailles. » (Ps 40, 7-9). Mais cette offrande ne peut se comprendre que dans une relation de tendresse : il ne s'agit pas de se forger l'image d'un Dieu qui exigerait de posséder sa créature de manière tyrannique, mais bien de découvrir un Dieu père qui accueille avec amour ce que son enfant lui présente. Dans une telle relation d'amour, rien de ce qui fait notre vie n'est insignifiant. La moindre rencontre, voire la plus petite contrariété, deviennent l'occasion de se tourner vers Dieu. Rien de ce que nous vivons n'est étranger à Dieu, la plus petite joie, et même nos révoltes et nos refus sont l'objet de toutes ses sollicitations.

Une vie ainsi comprise trouve tout son poids d'éternité. Elle devient une vie « donnée ». C'est le sens même de la vie chrétienne que de devenir Eucharistie. En offrant sa vie et sa personne en sacrifice saint, le Christ nous a ouvert un chemin vers l'adoration véritable. La découverte et l'intégration de l'Eucharistie dans notre vie, comme acte d'amour suprême du Seigneur pour nous, devient source d'une offrande sans cesse renouvelée : « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait? J'élèverai la coupe du salut, j'appellerai le nom de Yahvé. » (Ps 116, 12-13).

v. 2

De l'adoration véritable que constitue l'offrande de toute notre vie découle une recherche incessante de la volonté de Dieu. C'est d'abord celle d'un Père qui aime son enfant et veut pour lui le meilleur. Rechercher ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait, correspond pour nous à devenir ce que nous sommes, pleinement humains à l'image et à la ressemblance de Dieu.

La recherche de la volonté de Dieu passe toujours par des chemins inattendus, surprenants voire contradictoires. Le plus grand obstacle à la réalisation de la volonté de Dieu dans une vie, c'est une pensée toute faite, une incapacité à se remettre fondamentalement en question. Péguy fustigeait cette attitude en jugeant plus dangereuse une pensée « toute faite » qu'une pensée « mauvaise ».

Renouveler sa façon de penser, c'est prendre le risque de la contradiction, de l'aveu de son ignorance ou de son impuissance, c'est précisément à ce point que commence la relation véritable avec Dieu où cette incapacité même devient l'offrande de notre vie. Le monde présent, dans l'esprit de Paul, c'est le monde qui veut se passer de Dieu, et donc de sa miséricorde. Pour cela, il n'y a qu'une solution : se justifier soi-même ; se déclarer juste ou plutôt décréter ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Dans ces conditions, tout recours à la miséricorde devient impossible et donc aussi toute recherche de la volonté de Dieu. Si la vie spirituelle va « de commencements en commencements », cela signifie que rien n'est véritablement acquis, mais que celui qui accepte de se laisser surprendre saura découvrir un amour qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.